

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 2

Artikel: Travailler du dedans...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Travailler du dedans...

*On peut critiquer les Eglises misogynes et néanmoins ne pas les rejeter.
Témoignages.*



Marie-Josèphe Lachat.

Elle est catholique, croyante et pratiquante depuis toujours. Elle est aussi féministe et socialement engagée. Pour elle, les deux choses vont ensemble. «Le message originel de libération de l'Evangile, y compris à l'égard des femmes, est le noyau de ma foi», dit **Marie-Josèphe Lachat**, directrice du Bureau de la condition féminine du Jura.

Si elle a entrepris depuis deux ans des études de théologie par correspondance à l'Université de Strasbourg, c'est pour faire plus explicitement la jonction entre ses deux engagements.

«Ce sont les femmes qui portent l'Eglise, je veux travailler à leur prise de conscience.» Sans sortir de l'institution, au contraire: «Le message fondamental du christianisme a été distordu, mais sans l'Eglise qui porte ce message, il n'y a plus de message du tout.»

Les textes indiquent la masculinité de Dieu, l'infériorité des femmes? «Pour moi, Dieu ne peut pas avoir dit autre chose que l'égalité. A partir de là, revoynos les textes!»

Comment réagit cette militante de l'égalité, concrète et spirituelle, à la morale sexuelle de l'Eglise catholique, dont l'excellent livre d'Uta Ranke-Heinemann* a montré l'inspiration misogynie et mortifère? «C'est une morale qui est à côté de la vie, et qui me met très mal à l'aise. Mais je suis certaine que l'Eglise va évoluer.» Et de citer Gamaliel (Actes des Apôtres, 5, 38 et 39): «Car si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle sera détruite, mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire.»

A propos de l'interdiction du sacerdoce féminin, elle lance: «C'est nier une partie de Dieu que de le faire représenter uniquement par des hommes!» Pourtant, elle participe aux célébrations liturgiques, où seuls les hommes ont le droit de prêcher? «Oui, mais je préfère les séminaires aux sermons!

Dans les séminaires, tout le monde est sur un pied d'égalité.»

Le mot de la fin: «Cette Eglise qui parfois me révolte mérite encore d'être sauvée.»

Isabelle Graesslé, théologienne féministe, est une personnalité reconnue de la recherche théologique protestante. Pasteure et directrice du Centre protestant d'études à Genève, elle estime être au bénéfice des mêmes droits et astreinte aux mêmes devoirs que les théologiens hommes. Pourtant, note-t-elle, en théologie comme ailleurs, «une femme doit toujours être la meilleure, et faire preuve d'une extrême polyvalence». Pour cela, il faut beaucoup lire, beaucoup étudier, et les femmes n'ont tout simplement pas le temps!

Il ne faut pas chercher plus loin la raison pour laquelle elles écrivent peu de livres.... Souvent, elles ne sont pas prises au sérieux. Beaucoup baissent les bras, aussi par refus d'entrer dans les structures.

La théologie féministe est-elle une forme de théologie parmi tant d'autres, ou une lame de fond qui va révolutionner la raison théologique tout entière? La question, qui se pose avec acuité notamment au Canada, du fait de l'extraordinaire développement de la recherche féministe dans ce pays, reste pour l'instant ouverte...

Si Marie-Josèphe Lachat se distancie de la morale sexuelle de l'Eglise catholique, qui érigé la virginité et la chasteté en vertus suprêmes, Isabelle Graesslé jette, elle, un regard critique sur la «conjugualité obliga-





toire» instaurée par la Réforme. Les saintes et les mères abbesses du Moyen Age, dit-elle, en sortant du modèle conjugal classique, se sont fait reconnaître dans une cer-



Isabelle Graesslé.

taine mesure comme les égales des hommes, tandis que le puritanisme protestant a enfermé les femmes dans un rôle très réducteur de gardiennes du désir mauvais des hommes.

Elle aussi, cependant, croit en la possibilité d'une évolution positive amorcée avec l'accès des femmes au pastoraat. La devise de l'Eglise protestante n'est-elle pas: «Ecclesia reformata semper reformanda» (L'Eglise réformée est toujours à réformer)?

Isabelle Graesslé est l'une des conférencières du cours *Violence: regards de la théologie féministe* organisé cet hiver (du 19 janvier au 9 mars) par la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève.

Elle s'exprimera le 2 mars en compagnie de Denise Jornod. Les cours ont lieu le mardi de 16 h 15 à 18 h, à la salle B 108 Uni Bastions.

Le 24 février, à 20 h 30, conférence d'Olivette Genest, professeure d'exégèse à la Faculté de théologie de Montréal.

* Uta Ranke-Heinemann, *Des Eunuques pour le Royaume des Cieux*, Ed. Robert Laffont, 1990, 408 p.

Vient de paraître:

La Bible et l'Histoire au féminin, dont FS aura l'occasion de parler dans un prochain numéro, **Lucie Bollens**, Editions Métropolis, 1992, 345 pages.

Femmes et théologies

Le Centre universitaire protestant organise, les lundis 1^{er}, 8, 15 et 22 mars, un séminaire intitulé

Femmes et théologies, les nouvelles tentations,

avec la participation d'Isabelle Graesslé, Dominique Roulin et Francine Dubuis, pasteures, Marga Bührig, Nicole Fischer et Laurence Mottier, théologaines, Eliane Perrin, sociologue, et Jeanne Pache, laïque.

Pour tout contact:

Isabelle Graesslé, téléphone (022) 311 42 02 ou (022) 344 93 62.

... ou du dehors

«Dieu n'existe pas, mais le chemin pour le découvrir est magnifique.» L'aspiration à une vie spirituelle n'est pas que le fait



Yvette Théraulaz: passionnée par la vie des saints.

des croyant-e-s, et «les Eglises n'ont pas le monopole de l'amour et de la compassion». Yvette Théraulaz, comédienne et chanteuse, se situe, elle, en dehors de toutes les Eglises, en dehors aussi de toute croyance en un au-delà, de toute illusion d'éternité.

Mais elle parle elle aussi de son chemin spirituel, à travers lequel elle cherche, tout simplement, dit-elle, à devenir un être humain.

«La spiritualité, c'est la conscience des choses. La réalité n'existe pas, c'est notre regard qui la fait. Nous devons nettoyer notre regard. Le rendre attentif et disponible aux autres, à l'inattendu, au merveilleux.» Un merveilleux qui n'est pas ailleurs que dans le quotidien. La spiritualité, c'est aussi la critique de notre société individualiste, l'engagement pour plus de solidarité.

C'est dans cette perspective qu'Yvette Théraulaz aborde la question de la différence sexuelle dans la vie spirituelle: «Les femmes se cachent souvent à elles-mêmes leur propre violence.

Bonnes et généreuses, certes, elles le sont, mais elles peuvent être aussi xénophobes, racistes.

Voir cette réalité, l'accepter, c'est aller dans le sens de la vie, dans le sens d'une sainteté qui n'a rien à voir avec la religion.»

Le «grand bazar spirituel» de notre époque ne séduit pas l'artiste, qui accorde un grand prix à la démarche solitaire.

En revanche, la vie des saints la passionne, l'amène à s'interroger sur des notions comme la grâce, comme le don de soi. «Je suis fascinée par les personnes qui vivent dans le silence consacré à Dieu. Lumière des visages, mystère.

La vérité n'est pas plus dans la rationalité que dans la rentabilité.»